



L'Immolation.

① *pain morne et froid de l'autel !*

*A travers ton voile mortel,
Jusqu'à Dieu mon âme s'élance.*

*— Mais mon œil charnel s'est
heurté*

*A ta blanche immobilité,
Et mon oreille à ton silence.*

*Et de ce heurt si douloureux,
Il subsiste toujours pour eux
Comme une meurtrissure intime ;
— Et c'est pourquoi chaque
matin,*

*Quand Dieu m'appelle à son
festin,
J'immole une double victime !*

*Rien n'en paraît aux yeux hu-
mains :*

*Quand le Christ meurt entre
mes mains,*

*Il prend au pain son appa-
rence ;*

*— Et mon cœur âpre et tur-
bulent*

*Ne meurt aussi qu'en se voilant
D'une blancheur d'indifférence.*